

Bernardins : le discours de la main tendue

Par [Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Est Créteil](#). —
14 avril 2018 à 09:03

Emmanuel Macron s'est adressé aux catholiques français. Ce discours prononcé lundi suffira-t-il pour séduire une partie de l'électorat catholique de centre droit ou gauche qui ne se reconnaît pas dans la droite de Wauquiez ou ce qu'il reste du Parti socialiste ?

- Bernardins : le discours de la main tendue

Dans [le discours qu'Emmanuel Macron a prononcé le 9 avril dernier au collège des Bernardins à l'invitation de la Conférence des évêques de France](#), ce qui frappe c'est moins la conception ouverte de la laïcité qui s'y fait jour, qui rappelle un peu (en plus sophistiquée) celle de Nicolas Sarkozy, que l'entreprise de séduction de grand style qui s'y déploie à l'égard des catholiques. A l'époque du Front populaire et de Maurice Thorez, on eût parlé de «*main tendue*».

La séduction est double.

Dans la forme d'abord avec ce discours d'une heure au ton assez personnel dans lequel il cite sans artifice Marrou et Mounier, Ricœur et Jean-Luc Marion, Pascal et Simone Weil, le père de Lubac et Grégoire le Grand. Satisfaction de professeur, dira-t-on peut-être, qu'une dissertation bien troussée par un président «philosophe» et son staff de trop bons élèves suffit à éblouir. Peut-être, mais à l'âge des tweets de Trump et des rodomontades de Poutine, le bénéfice n'est pas si négligeable.

Sur le fond ensuite à travers cet éloge, pour le moins inhabituel, aussi bien à droite qu'à gauche (pour des raisons différentes), du christianisme et du rôle de «l'Eglise» dans l'histoire de France : ses illustrations (de Jeanne d'Arc au colonel Beltrame), sa «sagesse», la cohérence de ses vigilances éthiques, ses «engagements» sociaux et charitables, sa «liberté intempestive», la contemplation et le retrait du monde. Le plus étonnant peut-être, dans cette célébration discrète du génie du christianisme, est l'espèce de fonctionnalité métaphysique reconnue à la religion en tant que puissance maintenant ouvertes les «questions» décisives du sens et de l'absolu, y compris «l'intranquille question du salut», dans un monde où la consommation et le relativisme ambiant menacent de refermer sur nous leur couvercle de fer. Le propos culmine dans l'appel à l'engagement politique des catholiques au nom d'une responsabilité particulière implicitement reconnue, à l'instar de quelques grandes figures comme de Gaulle et Georges Bidault (du côté de la Résistance), Robert Schuman et Jacques Delors (du côté de la construction européenne).

Il n'y a pas de raison de douter de la sincérité du propos, même si l'on devine aussi le politique derrière le philosophe, la tactique derrière la conviction et, peut-être, Machiavel derrière Ricœur. Quelles peuvent donc être les raisons de cette politique de la main tendue ? On a l'impression qu'il y en a deux principales.

La première est assez conjoncturelle. Il s'agit sans doute, à la veille de réformes sociétales attendues dans le domaine de la fin de vie et de la PMA que le gouvernement voudrait limitées mais dont il ne pourra pas totalement faire l'économie, que ne se reproduise pas une réaction du type Manif pour tous comme en 2012-2013. On a ici la confirmation de l'importance de ce «Mai 68 conservateur» que personne, ni à droite ni à gauche, n'avait anticipé et qui a rajeuni les traditions combatives du catholicisme français.

A plus long terme, il s'agit sans doute de faire entrer dans la coalition électorale de la République en marche une partie du vote catholique, notamment ce qu'il reste du vote démocrate-chrétien ou de ses avatars qui avait profité à Bayrou dans ses campagnes présidentielles et à Macron lui-même lors de son élection dans certaines régions comme la Bretagne. D'où le renvoi dos à dos de la droite censée «instrumentaliser» le vote catholique et de la gauche qui le «marginalise», de même que l'insistance sur les convergences idéologiques entre le parti du président et le document publié par l'épiscopat en novembre 2016 à la veille des présidentielles (1).

Toute la difficulté est que cette Eglise idéale dont le président dessine le portrait, «recours» dans la peine, «voix amie» dans un monde incertain, «questionnante» et non «injonctive», Mater plus que Magistra, ne correspond pas tellement aux tendances montantes dans l'Eglise actuelle. Elle ressemble davantage à celle dont Henri Tincq déplore la disparition ou la marginalisation dans son dernier livre (2) et dont Macron lui-même se veut plus ou moins l'héritier via Mounier et Ricœur. D'où le paradoxe d'un appel à l'engagement politique des catholiques, comme s'ils avaient besoin qu'on les réveille dans ce domaine, lors même qu'on en a beaucoup parlé ces derniers temps dans le sillage de la Manif pour tous et de la primaire de la droite et du centre de 2016. Il est vrai que ce n'est probablement pas cette espèce-là de catholiques que le président souhaite voir se multiplier en politique.

Mais la tendance qui les porte a des raisons de fond (3) que le verbe présidentiel, aussi jupitérien soit-il, ne suffira pas à renverser. Il est possible en revanche qu'il puisse récupérer une partie de l'électorat catholique de centre droit ou gauche qui ne se reconnaît pas aujourd'hui dans la droite de Wauquiez ou ce qu'il reste du Parti socialiste. Deux éléments pourraient même jouer en ce sens : l'épiscopat, d'une part, très courtisé et qui est encore assez largement aux mains des modérés et des «conciliaires» de type classique ; le fait, de l'autre, que les catholiques ne forment plus de minorité vraiment discernable à gauche, comme ils l'ont fait jadis dans le sillage de la guerre d'Algérie et de Vatican II. De là à penser que cette minorité pourrait se reconstituer au sein du parti présidentiel si celui-ci lui fait de la place et lui donne quelques gages, ce n'est peut-être pas impossible. *Se non è vero, en tout cas, è bene trovato.*

(1) *Dans un monde qui change. Retrouver le sens du politique*, Bayard/Mame/Le Cerf, 2016.

(2) *La Grande Peur des catholiques de France*, Grasset, 2018.

(3) Je me permets de renvoyer ici à mon article : «Conjoncture politique et tendances catholiques contemporaines», *Le Débat*, no 199, mars-avril 2018, p.95-104.